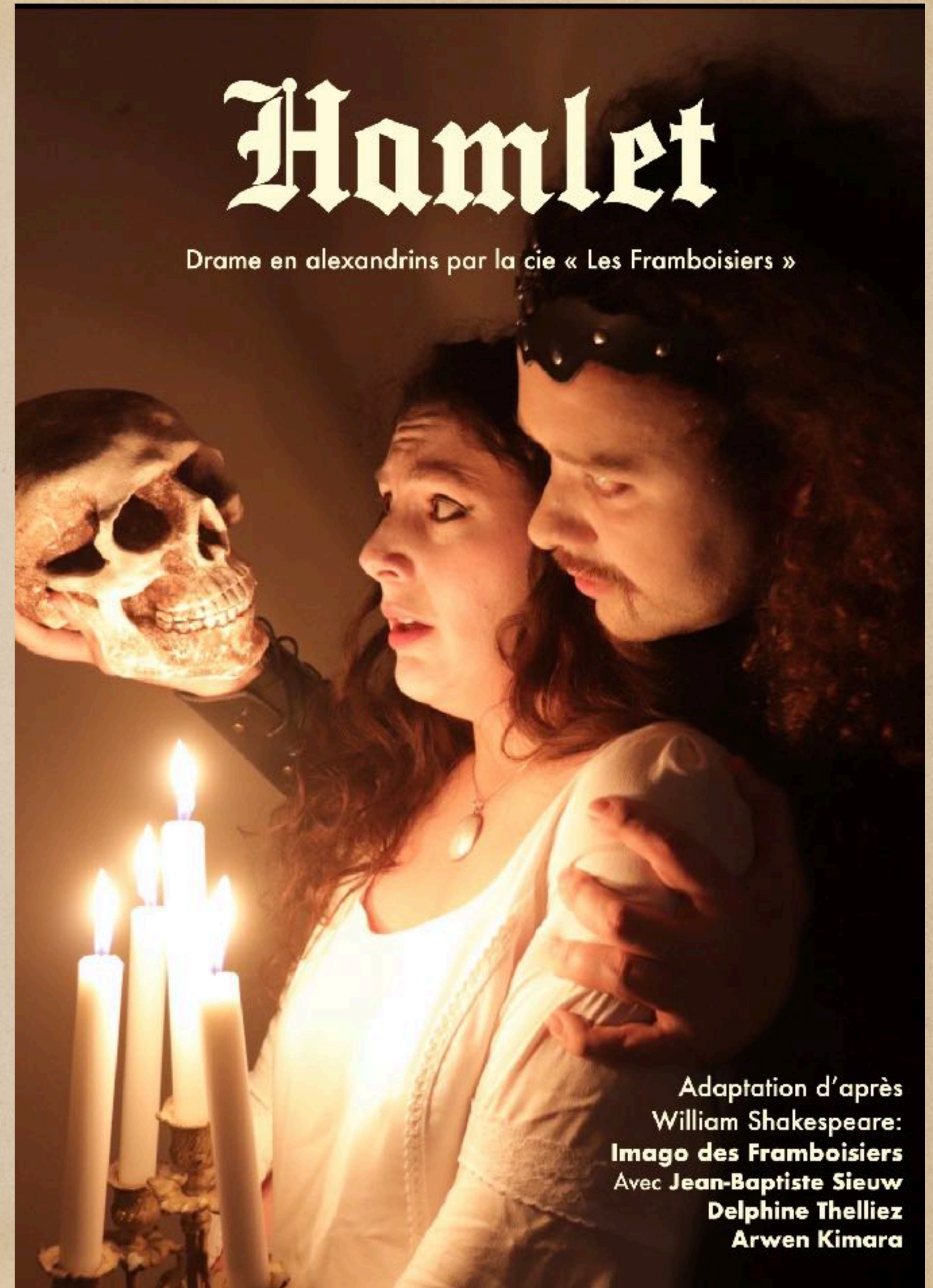


# Hamlet

Tragédie en alexandrins

Texte de Shakespeare traduit et  
versifié par Imago des Framboisiers





## Création 2024

Avec Jean-Baptiste Sieuw, Delphine Thelliez, Arwen Kimara  
Poupées de scène : Marie Brulfert, Musique originale Shams Bouteille

# Synopsis

- ◆ Cet adaptateur d'Hamlet est-il fou ou fait-il seulement semblant de l'être ? En 2020, Imago des Framboisiers s'est lancé le défi de traduire et d'adapter le chef d'oeuvre de Shakespeare en alexandrins français. Il vous présente aujourd'hui ses meilleurs morceaux (il voudrait bien vous présenter le tout, mais la pièce durerait 4 heures!) habillés pour l'occasion d'une splendide musique originale de Shams Bouteille, chapeautés des poupées gothiques royales de Marie Brulfert, servis par deux fascinantes comédiennes – Delphine Thelliez et Arwen Kimara – et par lui-même, dans le rôle du fou qu'il a toujours été. Rassurez-vous, chers spectateurs, l'histoire y sera pleine et entière, les costumes vous transporteront dans un Moyen-âge sombre et fantastique pour vous faire aimer et entendre les mots de notre belle langue !

# Une esthétique burtonnienne

- ◆ La mise en scène a choisi une atmosphère horrifique et étrange, proche du conte de fée noir, inspiré par des cinéastes comme Tim Burton
- ◆ Plusieurs personnages sont incarnés par des poupées gothiques comme la Reine Gertrude (à droite)
- ◆ La musique originale nous plonge dans cet univers décalé et étrange



# Extrait

- ◆ Être ou bien ne pas être, c'est toute la question.  
Souffrir les écorchures et la persécution  
D'une fortune infâme, en quoi est-ce plus noble  
Que de tirer l'épée contre le flot ignoble  
Des troubles de la vie pour l'achever enfin ?  
Mourir, dormir, c'est tout. Car ce sommeil met fin  
Aux peines infinies, aux milliers de douleurs  
Dont hérite la chair, ô ces dernières heures  
On les doit désirer. Mourir... dormir... dormir !  
Rêver aussi peut-être ! Voilà qui fait frémir !  
De quoi peut-on rêver dans ce sommeil mortuaire  
Une fois délivré des grands bras de la terre ?
- ◆ Voilà qui nous arrête et nous tient en respect,  
Nous fait boire la vie jusqu'à son dernier trait.  
Car enfin qui pourrait supporter les blessures,  
Des méfaits de nos temps tolérer les injures,  
Les torts de l'oppresseur, les flèches du mépris,  
Les affres de l'amour, la lenteur des commis  
Le dédain des puissants et leur morgue insolente  
Qui condamne le juste à l'éternelle attente,  
Alors qu'il lui suffit de s'ouvrir au couteau ?  
Qui pourrait bien porter cet accablant fardeau,  
Gémir et transpirer dans son fébrile corps  
Si rien ne faisait peur au-delà de la mort ?